

WILLIAM CLIFF

AMOUR PERDU



Kodachrome
SLIDE

PROCESSED BY KODAK



LE DILETTANTE

Amour perdu

William Cliff

Amour perdu

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6^e

© le dilettante, 2015
ISBN 978-2-84263-841-2

Le Collégien

Il a retroussé les bords de sa culotte à
cause de la chaleur,
c'est qu'il faisait si chaud! Cet été-là il a
entrouvert sa chemise
pour que les souffles d'air lui caressent la peau
et il aime bien que
les tiges des broussailles lui giflent les jambes,
plus loin il s'est assis
seul sur une éminence et il regarde en bas
le ruban argenté
du fleuve ensoleillé où les bateaux avancent
très insensiblement,
il reste le regard fixé au paysage,
ensuite sous les arbres
il est allé pour prendre la fraîcheur de l'ombre,
le dos plaqué au sol,
la tête sur les bras, il a senti enfin
une onde le bercer
(est-ce qu'il a dormi?) mais soudain on appelle,
il est temps de rentrer,

les garçons se rassemblent, là ils redescendent,
en silence marchant,
le visage boudeur, vers la froide maison
où après la prière
on rejoindra un lit dont le ressort gémit
quand le corps incommode
se retourne pour retrouver le fil d'un rêve
qui s'échappe et qu'on cherche
et qu'on suit à travers on ne sait quels désirs.

Un rhétoricien

Je me souviens, charmant rhétoricien,
de ton membre dans le creux de ma main,
j'en sens encor sa suave raideur,
son abandon, sa chaleur, sa moiteur.

Quoi de plus doux pour apprendre quelqu'un
que de connaître son organe intime :
alors la fascination qu'il nous donne
de douloureuse devient chose bonne.

C'était au temps de Louvain l'Ancienne
où des rhétoriciens étaient venus
pour s'informer de leur destin futur
mais ils avaient tant bu que tous les trains
étaient partis et qu'ils erraient en vain
ça et là pour trouver où s'allonger
et le sort m'ayant fait les rencontrer
je les invitai à venir chez moi
où pêle-mêle ils dormiraient peut-être.

Or moi j'avais vu ta beauté méchante
et t'entraînai vers un fauteuil anglais
dont on pouvait rabattre le dossier :
là nous nous étendîmes pour dormir
cependant que ma main allait chercher
ton membre raide et brûlant mais déjà
(ta semence étant partie) le dégoût
t'avait fait t'enfuir dans l'aurore froide.

Au matin quand les autres s'en allèrent,
« Tiens ! dit quelqu'un, Un tel a oublié
par terre son mouchoir ! » il se baissa
et l'emporta afin de te le rendre
en même temps que ta gluante transe
demeurée là imprégnée dans le linge.

Amour, as-tu gardé le souvenir
de ton passage incongru dans ma chambre ?
Et depuis lors as-tu fait des études ?
et des enfants beaux comme tu l'étais ?

« *Jeune louveteau* »
(cinéma Samsun, Philadelphie)

Sa grosse main descendait sur sa face
puis sur son cou comme pour l'étrangler,
l'autre enfonçait son visage enchanté
dans les doigts rugueux de sa grande patte

qui repartait sur le corps de l'« enfant »,
sur sa peau blanche, tendre comme celle
presque d'un nouveau-né, sa main souvent
aimait presser les jeunes jambes grêles

puis remonter vers les fesses imberbes
et la poitrine douce, les tétons
pointus et poilus du « jeune garçon »
prêt à souffrir sous ses pinces cruelles.

L'« enfant » allait baiser à pleines lèvres
les grands poils hérissés sur le coude,
pesant de toute sa masse de chair
près de sa tête à la base du cou.

De sa menotte, il caressait l'énorme
torse couvert d'une rude toison,
ce roc, cette statue difforme d'homme
contre laquelle le « jeune garçon »

s'était couché comme on voit la marée
venir se coucher contre une falaise
pour lui cracher son écume salée
puis reculer, se refondre en arrière.

L'homme de ses dents mâchait constamment
un chewing-gum plein de salive blanche
et de sa face sortaient par moments
les faims féroces de sa vieille enfance.

« Attention ! Ne tombe pas en sommeil ! »
lui dit-il alors qu'il allait partir
« car tu pourrais avoir de durs réveils
en découvrant toutes tes poches vides ! »

Mais lui savait ne dormir que d'un œil,
c'est pourquoi il sourit à son propos
de grand chef scout dont les braves conseils
veulent instruire un « jeune louveteau ».

Trahi?

Certainement que quelqu'un l'a trahi,
oui certainement quelqu'un aura dû
le trahir et désormais il est seul
et sous les étoiles, sous les nuages
il est tout seul, de temps en temps il penche
la tête vers la pointe de ses pieds
puis il la renverse en arrière et ferme
les yeux sous ses lunettes rondes, il reste
seul avec sa bière dans le bar vide,
il sent une énorme fatigue mais
il préfère y rester que de rentrer
tout seul chargé de cette trahison
qui lui crève le cœur, il reste, reste
dans ce bar rempli de musique idiote
où personne n'a cure de son mal.

Longues jambes, grand corps maigre, il est là
et y demeurera jusqu'à ce que
l'aube le recrache sur le trottoir

où il titubera dans les poubelles
avant de s'écrouler sur son grabat.

Amer buveur d'une nuit solitaire,
veux-tu que nous mélangions nos misères?
Eh non ! tu restes seul tête baissée
à regarder le bout de tes souliers
ou rejetant ton visage en arrière
tu fermeras les yeux pour ne pas voir
les spots du plafond crever ta raison.

Ainsi tête renversée, sans souci
de ceux qui pourraient avoir l'œil sur lui,
il reste seul dans le bar déserté
attendant que l'aube lève ses voiles,
certainement que quelqu'un l'a trahi :
« N'est-il pas déjà trop tard » se dit-il
« déjà trop tard pour refaire ma vie ? »

Son orteil

Je l'ai déshabillé comme on déshabille un enfant
et il se laissait faire,
un à un j'ai ôté jusqu'à son dernier vêtement
que je jetais à terre.

Alors je l'ai couché comme un enfant qui aime
bien
qu'on veille sur sa vie,
dans mon lit son grand corps je l'ai couché contre
le mien
mais sans avoir envie

de lui faire l'amour parce que j'étais fatigué,
j'avais perdu sans doute
cette curiosité du corps qui m'avait provoqué
à lui embrasser toutes

ses parts de chair, la nuit d'avant du haut jusques
en bas

je les avais baisées
et même aussi ses poils quand je lui renversais
les bras
de ma bouche embrasée,

mais ce soir sans doute ayant perdu la curiosité
de ses parties intimes,
je me suis contenté de le coucher à mon côté
et contre sa poitrine

que j'entendais respirer, je suis tombé en sommeil
et lui a fait de même
sauf qu'à certains moments mon pied rencontrait
son orteil
qui me disait « je t'aime ».

Le Dictateur

Je l'ai trahi plusieurs fois, j'ai manqué aux
rendez-vous
qu'il me donnait dans un théâtre ou dans un bar :
c'est que sa face dure m'était devenue
insupportable à voir, sa voix difficile à entendre,
c'est qu'il m'était devenu lourd de passer des
soirées
à écouter ses discours et à m'ennuyer
mais au moins m'évitait-il de traîner longtemps
la nuit dans des bars malsains et bruyants à la
recherche
d'un partenaire de débauche, au moins savais-je
qu'il
appliquerait sur moi ce que j'aime à sentir :
après je n'aurais plus qu'à me tourner et
m'endormir.
Aussi chaque fois que je l'avais fait souffrir,
humblement je lui demandais pardon
et soumettant mon audience à son ennui,
je gagnais d'être entre ses mains cette nuit-ci

l'enfant qu'on brutalise et dont on boit le sperme,
l'enfant dont j'ai peur qu'il fuye de mon corps,
cet enfant qu'il me rend assidûment quand il
me prend
dans ses bras pour m'aimer et me sucer encor.

Hier à nouveau j'ai pris du papier, un stylo et
penchant la tête au-dessus de la feuille blanche,
je lui ai demandé pardon sous-entendant sous
l'encre
un peu gourmée de ma morne écriture que
je ne puis me passer de lui, que sans lui tout
m'est dur
et qu'il doit encore exercer sur moi sa dictature.

Cinéma Orly

L'ambiance était mauvaise, les gens peu nombreux, vieux et laids, çà et là erraient à la recherche d'une aventure alors que l'écran lumineux montrait qui s'enculaient des jeunes gens superbes.

Parfois je descendais aux toilettes pour voir ce qu'il pouvait y avoir : quelques prostitués seulement y allaient et venaient dans l'espoir de trouver un client qui voulût les payer.

Un Flamand grand et maigre passant dans les rangs me vit et vint s'asseoir près de mon être blême, ses pinces me pincèrent méchamment, ses dents me mordirent et firent sortir de moi-même.

Bien que je le priasse d'être un peu plus doux, ses mains, ses dents n'arrêtaient pas leurs violences, je le chassai afin que ne tourne pas court l'argent d'entrée dépensé pour cette séance.

Déjà nous approchions les huit heures du soir,
quand un homme ridé dans ses mains me saisit,
me frotta tellement que je fus près d'avoir
l'orgasme, heureusement me reprenant je quit-

tai cet endroit et commençai de longues marches
dans les rues de la ville, je vais sans relâche
en regardant des gens qui vont s'asseoir et mâchent
dans les restaurants des tranches de viande grasse.

New York

Affalé sur mon lit, affalé dans ma vie,
affalé sur mon siège, affalé dans mon piège,
affalé dans le bruit qui monte de N.Y.,
affalé d'insomnie, de tête vide et vaine.

Affalé d'avoir eu ce que j'ai désiré,
saturé du désir de désirer encor
et savoir qu'à N.Y. la page est toujours prête
à se laisser écrire et très vite effacer.

Six heures de perdues, six heures de gagnées
à rester dans ce ciné Huitième Avenue,
six heures répandues dans une vie perdue
ou gagnée à poursuivre une image impossible,

l'éternité à la lueur d'un vieil écran,
le rêve de fuir à jamais la vie réelle :
l'amour règne au milieu de toute vie mortelle
et lui fait croire qu'elle aura toujours l'amour.

<u>Frédéric</u>	<u>50</u>
<u>Le Château</u>	<u>51</u>
<u>Fait divers</u>	<u>54</u>
<u>Olivier</u>	<u>56</u>
<u>Jean-Yves</u>	<u>59</u>
<u>Un Anglais</u>	<u>61</u>
<u>Une ville</u>	<u>64</u>
<u>Train Metz-Nancy</u>	<u>67</u>
<u>En ce temps-là</u>	<u>69</u>
<u>Un jeune</u>	<u>70</u>
<u>Un chat</u>	<u>71</u>
<u>Un enfant</u>	<u>72</u>
<u>Le Règne des crapauds</u>	<u>73</u>
<u>« The Slave »</u>	<u>75</u>
<u>Hôtel du square</u>	<u>77</u>
<u>Louvain</u>	<u>79</u>
<u>Fin de semaine</u>	<u>81</u>
<u>Un calviniste</u>	<u>83</u>
<u>Bec-de-lièvre</u>	<u>86</u>
<u>Jeune homme moderne</u>	<u>88</u>
<u>Un Français</u>	<u>89</u>
<u>Nuages</u>	<u>90</u>
<u>Parme</u>	<u>91</u>
<u>Longs cheveux</u>	<u>93</u>
<u>Jean Sturm</u>	<u>95</u>

<u><i>Ciné Adonis</i></u>	<u>97</u>
<u><i>Le Brésil</i></u>	<u>98</u>
<u><i>Raphaël</i></u>	<u>100</u>
<u><i>Collège de la Hulle</i></u>	<u>101</u>
<u><i>Buenos Aires</i></u>	<u>103</u>
<u><i>Jean-Pierre Léaud</i></u>	<u>105</u>
<u><i>Viña del Mar</i></u>	<u>106</u>
<u><i>Au restaurant</i></u>	<u>107</u>
<u><i>Jeune voisin</i></u>	<u>109</u>
<u><i>Beauté du corps humain</i></u>	<u>111</u>
<u><i>Bonne pensée du matin</i></u>	<u>113</u>
<u><i>La Dernière Danse</i></u>	<u>114</u>
<u><i>Le Cafard</i></u>	<u>115</u>
<u><i>Le Bœuf ou le Mulet</i></u>	<u>116</u>
<u><i>L'Être</i></u>	<u>118</u>
<u><i>Solitude</i></u>	<u>120</u>